Les raffineries mondiales de métaux critiques menacées par la Chine

**La Chine - qui a la mainmise sur les terres rares, dont elle détient à la fois les réserves et les technologies de raffinage - menace également les raffineries mondiales de métaux critiques. En effet, elle développe, à tout va ses capacités, et a créé une pénurie de concentrés, qui a fait basculer les frais de traitement et de raffinage en territoire négatif, mettant en péril des raffineries un peu partout dans le monde.**

En Namibie et aux Philippines, certaines raffineries ont été placées en maintenance. La raffinerie de cuivre de Mount Isa, de **Glencore**, en Australie, est menacée, tout comme les raffineries de zinc et de plomb de **Nyrstar**, ainsi que la raffinerie d’aluminium de Tomago opérée par **Rio Tinto**. Cette lutte pour maintenir à flot les raffineries intervient alors que les pays occidentaux, dont la France, nouent des partenariats pour sécuriser des approvisionnements en métaux, tels que le cuivre, le nickel, le cobalt et le lithium.

La Chine a procédé à une expansion de ses capacités de raffinage de métaux critiques, au point d’assoir sa dominance sur ces marchés. C’est ainsi qu’elle a procédé avec le tungstène et le bismuth, et, une fois la main sur les marchés, elle a pu en interdire les exportations pour faire pression sur le marché international.

Les raffineries chinoises viennent de négocier des frais de traitement et de raffinage à zéro dollar avec le producteur de cuivre chilien **Antofagasta**. Les raffineries chinoises échappent ainsi aux frais négatifs qui les auraient contraintes à payer les producteurs miniers pour qu’ils les approvisionnent en concentrés.

Les frais de traitement et d’affinage constituent l’essentiel des revenus des raffineries. Actuellement, ils sont négatifs sur le marché spot.

**Zinc : la production mondiale a cru de 5,1% sur les quatre premiers mois de l'année**

S’agissant du zinc, les frais de traitement et de raffinage avoisinent actuellement 55 $/t, loin des 80 $/t de référence négociés pour les livraisons contractuelles de 2025. Au quatrième trimestre 2024, les frais évoluaient en territoire négatif. La production minière de zinc raffiné a augmenté, de 5,1% sur la période de janvier à avril, en rythme annuel, mais les importations chinoises également. Sur les cinq premiers mois de l’année, elles ont quasiment doublé à 2,2 millions de tonnes. Le problème ne se résume pas uniquement à la pénurie de concentrés, il tient également à l’expansion des capacités de raffinage de la Chine, bien au-delà de ce que les mines sont en mesure de fournir.

La Chine met en péril les raffineries mondiales. En 2007, les capacités de raffinage de la Chine représentaient 33% de la capacité mondiale, en 2024 le taux titillait les 50%, selon le World Bureau of Metal Statistics.

**La Chine occupe 60% de la production mondiale**

La Chine occupe, à elle seule, près de 60% des capacités mondiales de production d’aluminium de première fusion. Pour le métal léger, l’excès de capacités, à l’échelle mondiale, se situe au niveau des demi-produits. Elle est passée de 2 millions de tonnes en 2010 à 6 millions en 2024. Les autorités chinoises ont néanmoins considéré que les capacités du pays étaient trop élevées, et les ont plafonnées à 45 millions de tonnes. La mesure est toutefois sans effet puisque les producteurs chinois ouvrent des capacités en Indonésie.

**L'Indonésie produit à elle seule la moitié du nickel mondial**

Le pays d’Asie du Sud-Est pèse à lui seul pour moitié dans la production mondiale de nickel, grâce, là aussi, aux investissements chinois dans les mines et les capacités de raffinage de l’archipel. L’alliance sino-indonésienne a fait plonger les cours du nickel en 2023 et 2024 et causé la fermeture de plus de 500 millions de tonnes de capacités depuis 2020, selon la banque Macquarie, qui alerte sur l’excès de capacités tout au long de la chaîne.

Les raffineries chinoises ressentent également une pression sur leurs marges, mais les plus grandes d’entre-elles sont verticalement intégrées, ce qui signifie que les pertes accusées au niveau du raffinage peuvent être compensées par les activités en amont de la chaîne. En outre, les raffineries chinoises en difficultés reçoivent une aide du gouvernement.

Les raffineries mondiales doivent, en plus, s’acquitter de prix de l’énergie supérieurs, en particulier celles d’aluminium qui sont très énergivores. Le Plan d’action de l’Union européenne pour les industries de l’acier et de l’aluminium est le signe qu’elle a pris la mesure de la menace, mais il doit encore faire ses preuves.

Après les terres rares et les métaux mineurs, la Chine menace désormais les installations mondiales de raffinage des métaux de base. Or, elles sont essentielles, non seulement parce qu’elles font le lien dans la chaîne d’approvisionnement, mais également en raison du potentiel que représentent les co-produits. Ainsi, la fonderie de cuivre Kennecott de **Rio Tinto** peut produire du tellure ; celle de zinc de Port Pirie, de **Nyrstar**, de l’antimoine. Le gallium peut lui être récupéré lors du processus de fusion de l’aluminium.